

**IL Y AURA PLUS DE JOIE DANS LE CIEL POUR UN SEUL PÉCHEUR QUI SE CONVERTIT -
Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

Lc 15, 1-32

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau

vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Alors que les scribes et les pharisiens avaient l'ambition de porter le peuple à Dieu, à travers l'observance de règles et préceptes religieux, Jésus choisit un chemin différent. Lui ne veut pas porter les hommes à Dieu car il sait que s'il le faisait, inévitablement plus d'un resterait en arrière et serait exclu, mais Jésus porte Dieu aux hommes et à travers une seule façon, en leur communiquant sa miséricorde et sa compassion.

Mais justement les scribes et les pharisiens, ces personnes si dévotes et pieuses, au lieu d'être heureuses de collaborer avec Jésus dans son action, lui sont contraires. Lisons le chapitre 15 de l'évangile de Luc à partir du premier verset.

" *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus ..*" il s'agit donc de la racaille de la société, les exclus et les marginaux, qui perçoivent dans le message de Jésus la réponse au désir de vie en plénitude qu'ils portent au fond d'eux-mêmes.

Pour combien une personne puisse vivre dans une direction erronée, pour combien elle puisse être dans le péché jusqu'au cou, il y a toujours en elle un désir de vie en plénitude, un désir de bonheur que souvent, à cause de mauvais choix, elle a enfoui dans le désespoir et la douleur, mais cette voix est toujours là en éveil. Et elle perçoit donc en Jésus la réponse à son désir.

" *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.*" Alors que Jésus est écouté par des publicains et des pécheurs, les pharisiens, ces personnes pieuses et les scribes, ces théologiens officiels, eux " *récriminaient contre lui* ". Il est intéressant de voir comment, dans les évangiles, les autorités religieuses, les maîtres spirituels, les scribes et les pharisiens, évitent de prononcer le nom de Jésus.

Jésus veut dire " Le Seigneur sauve" et eux n'ont pas besoin de ce salut de la part de Seigneur et ils s'adressent à lui toujours avec des expressions vulgaires et désobligeantes " celui là, celui-ci ".

Et voici le scandale " *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* " Non seulement Jésus les accueille mais en plus il mange avec eux. Manger avec quelqu'un signifie partager sa vie même. Si l'on mange avec une personne impure, inévitablement son impureté se transmet à tous. Ils n'ont pas compris qu'avec Jésus, les pécheurs, les mécréants et les impurs, n'ont pas à se purifier pour pouvoir manger avec lui mais c'est manger avec lui qui les purifie. Mais les personnes religieuses ne le comprennent pas.

" *Alors Jésus leur dit cette parabole* " La parabole que nous allons voir maintenant n'est pas adressée aux disciples de Jésus mais aux scribes et aux pharisiens, c'est à dire à ses ennemis. C'est une parabole composée en trois parties. Dans les deux premières on parle de la joie de Dieu et dans la troisième connue comme celle du fils prodigue, on parle des motivations de cette joie.

Jésus dit, et il le tient pour acquis : " *Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?* " Jésus tient pour acquis ce que les scribes et les pharisiens retiennent comme une folie. Aucune personne saine d'esprit laisse 99 brebis dans le désert à la merci d'animaux sauvages et de voleurs pour aller chercher une brebis qui s'est perdu sans même savoir s'il la trouvera. Eh bien la logique du monde qui est celle de la convenance n'est pas celle de Jésus.

La logique de Jésus est celle qui fait du bien à l'homme. Et donc Jésus se présente lui-même comme le berger qui abandonne les 99 pour aller chercher la seule qui s'est perdu. " *Quand il l'a retrouvée..*" scribes et pharisiens auraient imaginé que le protagoniste lui aurait lié une corde au cou et à force de coups de pieds l'aurait ramené au bercail en la bouclant à clef sans la faire sortir pour la châtier. En revanche, quand il la trouve " *il la prend sur ses épaules, tout joyeux..*"

Cette brebis qui s'est perdu (se perdre dans l'évangile de Luc est image du péché) est mieux traitée que les 99 autres. Cette brebis parvient à avoir avec le berger une relation qu'aucune autre n'aura. En effet le berger se la charge sur ses épaules et lui transmet sa joie.

" *De retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi'* " Et alors que le berger de la parabole invite son entourage à se réjouir, nous voyons les scribes et les pharisiens qui rongent leur frein.

" *Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !* " Cette brebis ne sera plus une brebis comme les autres mais une brebis qui a une relation unique avec son berger. Et il continue " *Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit,*" Voilà pourquoi Jésus communique la vie aux pécheurs parce qu'il sait que la force de sa parole, si elle est accueillie peut provoquer l'abandon du monde de péché et de transgression pour mettre sa vie en syntonie avec le projet que Dieu a toujours eu pour ses créatures.

" il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion."

Ensuite vient la deuxième parabole qui montre la délicatesse de Jésus. Toute les fois que Jésus donne des exemples, il prend toujours un exemple avec un homme et ensuite un autre avec une femme comme protagoniste. Jésus n'oublie pas les femmes et si il montre avant un homme, un berger, voilà que maintenant entre en scène la femme. Une femme qui a dix monnaies et qui en perd une. *" Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?"* Ici encore la réaction est une explosion de joie.

" Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" Et de nouveau la sentence de Jésus *" Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit."* Dieu se réjouit, les pécheurs se convertissent, le berger et ses voisins se réjouissent, la femme et ses amies se réjouissent. Qui ronge son frein ? Les scribes et les pharisiens.

Et voici alors la troisième parabole qui est adressé aux scribes et aux pharisiens et qui présente le fils aîné qui est une caricature des personnes religieuses qui ont toujours été au service du père comme un serviteur envers son seigneur, il a toujours obéit à ses commandements, mais justement pour cela il n'est pas arrivé à connaître le cœur de son Père. Alors que le Père se réjouit pour le retour du fils qui " était mort et est revenu à la vie ", le frère aîné, au lieu de se réjouir, juge tout à partir de ses paramètres de morale religieuse, il s'indigne, se fâche et ne veut même pas rentrer dans la maison.